

Faire et bien faire. Commande et création artistiques au Moyen Âge. Mélanges offerts à Fabienne Joubert, éd. Denise BORLÉE, Laurence RIVIÈRE CIAVALDINI, Florence, Olschki, 2018 ; 1 vol., 475 p. (*Rivista d'Arte*, sér. 5, 7, 2017). ISSN : 1122-0732.

Produit en l'honneur de F. Joubert, ce volume est d'une grande richesse : avec son avant-propos et ses 36 contributions, il donne à voir la diversité des champs de recherche de la spécialiste. Bien entendu, des enquêtes sont consacrées à la sculpture monumentale et à la tapisserie, thèmes privilégiés par F. Joubert. Mais, rendant ainsi compte des autres domaines qu'elle a explorés, la peinture murale, le vitrail ou l'enluminure sont aussi évoqués, comme le rôle des commanditaires, l'usage des modèles, la mobilité des artistes, les relations entre les différents acteurs du monde culturel. Sacré ou profane, Géorgie ou Cambrai, fin du XIII^e ou plein XVI^e siècle, ces mélanges – qui portent vraiment bien leur nom – révèlent encore l'attention que F. Joubert porte au décloisonnement des catégories aux fins d'éviter le piège des études centrées sur une seule technique, une seule région, une seule période, un seul point de vue.

Le volume est organisé en trois part., qui se nourrissent mutuellement et se répondent.

La première – *Décor monumental et mobilier. L'utile et l'agréable* – compte les contributions les plus nombreuses. Elles sont dédiées au portail nord de la cathédrale d'Ávila, qui, à la fin du XV^e siècle, a été déplacé de la façade occidentale à son emplacement actuel, non sans une nouvelle recomposition, comme en témoignent les désordres dans les voussures ; au décor peint de l'église romaine San Baba, daté de la fin du XIII^e siècle, attribué ici à Filippo Rusuti en raison des liens entretenus avec l'icône de la *Vierge de saint Luc* de Santa Maria del Popolo, qui est signée ; à une nouvelle lecture de l'inscription constantinienne qui était apposée sur l'arc de l'abside de l'ancienne basilique Saint-Pierre à Rome ; au décor de l'église Saint-Georges à Géraki, dans le Péloponnèse, avec une représentation rare du Christ adulte dans une patène, associée à la présence des dominicains dans la région ; à la salle des malades de l'Hôtel-Dieu de Beaune, dont le bâti et le décor sont liés aux ambitions spirituelles de son fondateur, le chancelier Nicolas Rolin. Dans cette partie, on trouve encore des enquêtes dédiées à l'architecture et au décor de l'école de la nation Picardie à Paris, spécialement à l'aménagement de la chapelle au début du XVI^e siècle ; aux vitraux (très abîmés) du triforium occidental de la cathédrale de Reims ; aux vitraux de la chapelle Saint-Mitre de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence, avec leurs pièces originales et leurs bouche-trous extérieurs à l'édifice ; aux échanges nord-sud dans la tapisserie italienne du XV^e siècle ; à Saint-Denis à Paris et à Santa Maria Iconavetere à Foggia dont les structures architecturales participent à l'affirmation du lignage de Louis IX et de Frédéric II de Hohenstaufen ; aux circonstances de la commande du triptyque en laiton de Rocciamelone dans les Alpes

occidentales ; à l'histoire de la fabrication (longue) de la châsse reliquaire de la Vierge, autrefois conservée dans la cathédrale de Cambrai ; à l'iconographie (de la Belle endormie) de l'aumônière brodée dite de Thibaut IV de Champagne ; à la représentation du pape et de sa tiare, une question iconographique d'une rare complexité sémantique.

Intitulée *Le geste artistique. Du singulier au multiple*, la deuxième part. de l'ouvrage fait état de l'une des préoccupations majeures de F. Joubert, celle d'étudier les processus de création et notamment la circulation des modèles. Ses collègues, amis et disciples s'inscrivent dans une démarche comparable en analysant la façon dont une même équipe intervient sur deux sites différents, l'église seigneuriale Saint-Hilaire de Semur-en-Brionnais en Bourgogne et l'église abbatiale cistercienne de la Bénisson-Dieu dans le Forez ; les formules utilisées pour représenter les commanditaires et les donateurs sur les tympans des églises des XI^e et XII^e siècles ; les traditions multiples qui irriguent l'art géorgien des XIII^e et XIV^e siècles ; les échos à Giotto dans l'église de Santa Maria in Via Lata à Gênes ; la transposition de pratiques florentines au sein de la chapelle des marchands florentins à Lyon ; la réceptivité de formules élaborées originellement à Venise et en Vénétie dans la peinture d'icônes crétoise du Moyen Âge tardif ; les liens que l'on peut établir entre les cycles napolitains dédiés à l'Apocalypse et le *Grand livre de l'Apocalypse* de Dürer ; la survivance de compositions répétées par plusieurs générations d'enlumineurs parisiens de la seconde moitié du XV^e siècle ; la *Vierge à la soupe au lait*, connues par d'innombrables exemplaires reproduisant un prototype du brugeois Gérard David ; la reprise de sujets iconographiques dans la peinture post-byzantine du XVI^e siècle.

Dans la troisième part. de l'ouvrage, c'est la relation entre l'artiste et le commanditaire qui est considérée. Il est vrai que l'attention de F. Joubert s'est abondamment concentrée sur les différents acteurs d'une commande, les liens qui les unissent ou leurs motivations. Les contributions rassemblées ici font de même et étudient le rôle des évêques sur les chantiers des cathédrales gothiques du XIII^e siècle ; l'intérêt de l'archevêque de Bordeaux Pey Berland pour les panneaux et les statues d'applique en albâtre importés d'Angleterre au XV^e siècle ; les interventions de l'évêque Nicolas de Toulon dans la cathédrale Saint-Lazare d'Autun ; les « détails » parlants qui permettent l'identification d'évêques représentés dans des statues produites dans la Bourgogne du XV^e siècle ; le mécénat des époux Nicola Rufolo et Sigilgaita della Marra dans la cathédrale de Ravello ; la pratique du crypto-portrait dans l'Europe du XIV^e siècle, par le biais de ceux de Charles V ; la sépulture de Louis, bâtard de Bourbon, dans l'église Saint-Louis des cordeliers à Valognes ; la *Mise au tombeau* que Thomas Guillod, marchand de Bourg-en-Bresse, commande en 1443, peut-être à Jean de La Huerta ; les réalisations de sculptures civiles et domestiques à la fin du Moyen Âge qui modifient l'aspect du paysage urbain ; le mécénat des capitouls de Toulouse,

qui, par l'écrit et l'image, entendent proclamer la noblesse et l'ancienneté du consulat ; les modalités de la commande du maître autel de l'église des carmes de Nantes, souhaitée par Anne de Bretagne et Claude de France ; les relations entre les peintres et les commanditaires au moment d'exécuter des chartes de mariage lyonnaises.

L'ouvrage se clôt par une précieuse et imposante bibliographie de F. Joubert, judicieusement organisée.

Laure FAGNART

Expériences critiques. Approche historiographique de quelques objets littéraires médiévaux, éd. Véronique DOMINGUEZ-GUILLAUME, Élisabeth GAUCHER-RÉMOND, Paris, Sorbonne Université Presses, 2019 ; 1 vol., 256 p. (*Cultures et civilisations médiévales*, 69). ISBN : 979-10-231-0598-8. Prix : € 24,00.

Cet ouvrage collectif est le fruit d'un colloque qui a eu lieu à l'université de Nantes les 27–29 septembre 2012. La thématique qui réunit les quatorze belles contributions est celle de l'« expérience critique ». Ce concept clé englobe deux aspects : le premier est la manière dont les critiques du passé ont façonné les systèmes interprétatifs à travers lesquels on aborde les textes médiévaux de nos jours ; la seconde, le caractère expérientiel du geste critique, c'est-à-dire une reconnaissance des attitudes, des parcours et des sensibilités partagés par toute une communauté diachronique de chercheurs. Au cœur de cette « démarche historiographique » (p. 10) réside une volonté de comprendre « l'objet médiéval » non pas comme préexistant à son admission dans l'historiographie, mais comme l'ensemble des « textes médiévaux et les lectures successives qui en ont été faites par la critique dite "littéraire" » (p. 10). C'est donc la pluralité des réponses qu'a suscitées le texte médiéval au fil des années qui intéresse les É. et qui définit ontologiquement leur objet d'étude. Dans leur introduction (p. 7–23), V. Dominguez-Guillaume et É. Gaucher-Rémond exposent de manière lucide les enjeux liés au « médiévisme », un domaine des études médiévales qui porte sur le régime qui gouverne les relations entre le médiéviste, sa propre époque et le Moyen Âge. Cette ouverture aurait peut-être pu bénéficier des points de repère théoriques fournis par de nombreuses recherches récentes sur le « medievalism » rédigées par des universitaires anglophones (C. Dinshaw, K. Fugelso, D. Matthews, R. Utz, etc.). Il convient néanmoins de saluer les efforts des É. de réunir un tel éventail d'objets médiévaux à soumettre à ce questionnement : la diversité de genres (épopée, lyrique, chronique, texte « scientifique », roman arthurien, etc.), d'auteurs (Jean Renart, Philippe de Thaon, Jaufré Rudel, Froissart, Machaut, Gace Brulé, Thibaut de Champagne, etc.), de concepts critiques (« Matière de Bretagne », « amour courtois », « réalisme », « registre », etc.) et de méthodologies (philologie, codicologie, histoire de la réception, critique littéraire, théorie littéraire, etc.) qui sont abordés constitue une réussite incontestable de cet ouvrage. À partir